

Prédication de Noël 2021 à l'Oratoire du Louvre par la pasteure Agnès Adeline-Schaeffer

Enracinés dans la foi

Evangile de Matthieu, chapitre 1, versets 18 à 25

Amis, frères et sœurs,

Les évangiles sont parsemés de ces petites phrases comme : ne crains pas, crois seulement. Ou encore ; va, ta foi t'a sauvé. Ou encore : le juste vivra par la foi. Ce sont des phrases qui accompagnent des situations de vie, des guérisons, des demandes courageuses de personnes qui ont rencontré Jésus le Christ et qui croient au-delà des apparences de la vie ordinaire.

Chacune de ces phrases, pourraient s'adresser au héros de notre histoire. Joseph, dont nous venons d'entendre le récit.

Joseph, le drôle de père... Enfin, une sorte de père... parce que le moins que l'on puisse dire, c'est que son histoire ne ressemble pas vraiment à celle d'un père « classique ».

Marie est accordée en mariage à Joseph. L'affaire a été conclue par les deux familles, et dans la société juive de cette époque, les fiançailles avaient la même force légale que le mariage. C'est pourquoi nous trouvons dans le texte les deux termes, « Marie fiancée à Joseph », et « Joseph, époux de Marie » ou encore, « ne crains pas de prendre avec toi, Marie, ta femme ».

Le couple ne vit pas encore ensemble, et voilà que Marie « fut trouvée enceinte », avec, dans le texte original, cette tournure au passif, qui indique que Marie n'est pas l'actrice de cet événement, qui la dépasse.

On peut comprendre alors le dilemme dans lequel se trouve Joseph, car Joseph est décrit ici comme un homme juste. Dans l'Ancien Testament, la justice est l'attribut de Dieu par excellence. Et c'est aussi la première vertu du croyant, qui se fie à Dieu. Pour Joseph, être enraciné dans la foi, c'est vivre selon une attitude droite, sans détour, qui allie à la fois l'obéissance et la fidélité. Joseph, enraciné dans sa foi juive, est fidèle à Dieu et obéit à la loi de Moïse. Joseph est un homme sans détour, alors on imagine sans peine ses interrogations, et même son tourment. Que faire dans un cas pareil ?

Au fait, c'est quoi, être juste ? Pour le moment, c'est un cauchemar ! Il reste à Joseph l'obligation de quitter Marie et de faire le deuil de sa vie avec elle. Si Joseph respecte la loi « légale », il dénonce publiquement Marie, et il ne tient pas compte de son avenir, ou il la quitte secrètement et il préserve l'avenir de Marie. En pensant à quitter Marie secrètement, Joseph, sans le savoir, va s'enraciner dans une foi autrement plus profonde que celle liée au respect de la Loi.

Au milieu de son choix difficile, une aide extérieure va éclairer la décision à prendre.

Joseph a un songe. Il rêve. Comme dans de nombreux récits bibliques du premier Testament, la volonté de Dieu se transmet par un intermédiaire au cours de son sommeil et les étapes du songe sont scrupuleusement observées : le messager appelé aussi « Ange du Seigneur », s'adresse à Joseph en l'appelant par son nom, il insiste sur le fait de ne pas avoir peur. Joseph reçoit un message, qui l'aide à comprendre sa situation. Au milieu de ses interrogations multiples, Joseph reçoit

des réponses qui l'invite à accueillir cet événement qu'il ne maîtrise pas. Le messager lui dit qu'il peut garder la femme qui lui est promise. Il reçoit la confirmation que l'enfant à naître n'est pas de lui, mais de l'Esprit-Saint. Il apprend que cet enfant deviendra son fils. Il lui donnera un nom, il lui apprendra à grandir. Avec ce messager qui rassure Joseph, Joseph reçoit sa propre annonce. La visite de l'ange rencontrant Marie racontée dans l'Evangile de Luc, est transposée ici sur Joseph éclairé par le songe qu'il fait. Mais c'est quelque chose que l'on connaît déjà dans d'autres récits, quand par exemple, trois visiteurs rencontrent Abraham sous sa tente, au livre de la Genèse, et lui annoncent la future naissance d'Isaac. C'est aussi le même procédé dans l'Evangile de Luc, pour Zacharie qui apprend la future naissance de Jean-Baptiste.

En tout cas, dans notre récit, Joseph est suffisamment éclairé pour obéir aux consignes du messager. Le sens de la grossesse de Marie lui ayant été révélé, alors Joseph prend Marie chez lui, et il attend avec elle que l'enfant de la promesse naisse.

Le messager insiste sur le nom de l'enfant. Ce nom orientera son caractère et sa destinée. Et ce n'est pas rien. Joseph a une grande responsabilité. Il donnera à l'enfant le nom de Jésus, ou Yeshoua, qui veut dire « Le Seigneur sauve ». Ce nom vient de Yéhoshua, qui signifie : « Yahvé est mon salut ». Cela fait de Jésus un « Dieu sauveur ». Et le rédacteur de l'Evangile précise : « C'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés ». Mais qu'est-ce que cela veut dire ? De quel salut s'agit-il ? Tout d'abord, on pense au salut politique, à la manière d'un nouveau roi David. D'ailleurs le messager appelle Joseph « fils de David. Ce titre n'est appliqué qu'à Joseph et à Jésus. Il les rattache à la lignée du roi David, et leur accorde ainsi une légitimité royale. Fils de David, c'est la définition du Messie qui rejoint l'attente fondamentale du peuple d'Israël. Mais quand Matthieu écrit son Evangile, il s'agit de tout autre chose. Après la chute de Jérusalem en 70, il ne s'agit plus d'un salut politique. Lorsque Matthieu précise : c'est lui sauvera son peuple de ses péchés, le salut ici est déplacé sur le plan spirituel. Ce que Matthieu écrit, ce n'est pas un récit historique, mais c'est son témoignage sur ce qu'il a compris du ministère et de la vie de Jésus, de sa mort et de sa résurrection, et c'est cela qu'il veut faire comprendre et transmettre. Il voit dans ce que Jésus a dit et a fait, l'accomplissement d'une promesse ancienne, que Matthieu fait remonter au moment de la conception de Jésus. Matthieu fait glisser le sens de la prophétie d'Esaië, sur la personne de Jésus, une prophétie qui s'adressait d'abord au roi Achaz et à la maison de David, à laquelle Joseph appartient. Matthieu utilise le verset d'Esaië 7/14 et il en fait une interprétation pour raconter et justifier la conception et la naissance mystérieuses de Jésus., alors qu'il y a un décalage de 700 ans entre le récit d'Esaië et celui de Matthieu. Le récit de Matthieu est d'abord théologique avant d'être historique.

Et lorsque Matthieu écrit aussi : « Voici quelle fut l'origine de Jésus-Christ », avec le mot « origine », on peut

y entendre le mot « genèse » et nous pouvons alors deviner le parallèle que Matthieu tente de faire avec le récit originel de la Création, au début de la Bible. Avec une certaine poésie, il essaie de mettre par des mots, ce qui ne peut pas se dire, ce qui ne peut pas se saisir de la naissance du Christ. Pourtant, il faut dire qu'il y a bel et bien un accomplissement de la promesse.

Le souffle de vie, force créatrice par excellence, est au cœur de cette naissance, comme au cœur de la création depuis les origines. La venue du Christ est ce commencement de la création nouvelle ». Son nom, Jésus, est porteur d'une mission : sauver son peuple de ses péchés. Jésus ne vient pas supprimer le péché, mais il permet à l'homme de ne pas s'y emprisonner. Il vient aussi proposer un regard nouveau sur la loi. Il vient inscrire la loi de Dieu dans le cœur de l'homme, comme un chemin de libération selon la promesse d'un autre prophète, Jérémie.

Et Joseph est un homme juste. Mais, bien qu'enraciné dans sa foi, il ne cède pas à la rigidité de la loi de Moïse. Il écoute ce que Dieu lui dit, à travers le messager, dans la nuit de son doute et de ses interrogations. Joseph grandit dans sa notion de justice. Il s'oriente vers la justesse. Sa prise de conscience, symbolisée dans le récit par le messager, le pousse à dire oui à ce projet insensé. Une confiance absolue, l'autre nom de la foi, prend naissance autrement dans la vie de Joseph. C'est la foi en Dieu qui change l'existence de Joseph, comme elle peut changer la nôtre, en ce sens que lorsque nous nous interrogeons sur la vie, sur ce qui est juste, sur ce qui est bon, dans la foi, nous le faisons en pensant à Dieu. Joseph ici, dépasse son propre questionnement, il dépasse ses hésitations, il surmonte ses peurs grâce à une présence venue d'ailleurs. Il accepte de rentrer dans une aventure dont il ne sait pas encore où cela le mènera. Il garde et protège Marie. Il garde et protège l'enfant. En n'appliquant pas la loi à la lettre, Joseph s'enracine dans la foi, qui voit plus loin, que la lettre, qui voit en fait, à la manière de Dieu. Il permet à la vie de continuer, à la génération future de naître et il permet ainsi à l'histoire de l'alliance entre Dieu et les hommes de se poursuivre. Joseph, à la croisée des chemins doit faire un choix, il a une décision à prendre, et de cette décision, il y aura des conséquences. Finalement il n'y a pas de bon choix sans une prise en compte des plus faibles, sans un souci des autres, sans tenir compte des plus vulnérables. Et ici, les plus vulnérables, c'est l'enfant et sa mère. En accueillant Marie chez lui, Joseph rejoint les autres femmes de la généalogie de Matthieu, dans la première partie de ce même chapitre. Tout de même, la lignée du Christ vient de la transgression de Tamar, mais aussi de la prostitution de Rahab, de l'adultère de la femme d'Urie et aussi la naissance du fils de Ruth la Moabite, l'étrangère, avec Booz l'israélite. Ces précisions dans la généalogie de Jésus, ressemblent à un prélude pour parler de Marie, une femme enceinte d'une source inconnue. Ces femmes, chacune enracinée dans la foi qui est la leur, à ce moment-là, deviennent des exemples de la manière dont Dieu poursuit son

dessein, malgré la transgression des normes morales et sociales. D'ailleurs, cet enfant accueilli par Joseph, à qui il donnera le nom de Jésus, sera à l'origine d'une révolution complète dans la foi des hommes, révolution qu'il paiera de sa vie. Jésus inaugurerait par son ministère et sa vie une nouvelle relation à Dieu dans laquelle Dieu se met au niveau des hommes Et il ne parlera pas de Dieu comme d'une législation à appliquer à la lettre, mais comme d'un Père qui regarde sa créature au plus profond d'elle-même. Jésus dira aux hommes de regarder leurs prochains, avec ce même regard, afin que chacun soit enraciné dans sa foi. Va, ta foi t'a sauvé(e). Joseph, en accueillant Marie et son enfant, élargit le champ de la vie. Il approfondit aussi sa foi, en développant l'esprit de la loi de Moïse. Ce récit est là non seulement pour proclamer Jésus, fils de David selon la généalogie, et Jésus fils de Dieu selon sa conception, mais pour enraciner dans sa propre foi, celui qui reçoit ce texte.

Chacun est invité dès lors à ne plus regarder son prochain en fonction de ce qu'il fait, ou à partir des apparences qu'il se donne, ou du jeu qu'il joue, mais à partir de ce qu'il est fondamentalement. La foi des hommes sera une réponse libre à l'amour premier de Dieu. Joseph inaugure à son tour, cette réponse libre à Dieu. Et c'est cela la bonne nouvelle de Noël.

Cette bonne nouvelle, c'est ce que nous découvrons pour nous-mêmes, que Dieu vient à la rencontre des hommes, et donc aussi à notre rencontre de façon imprévisible, inattendue, inhabituelle, en empruntant parfois des chemins qui peuvent choquer les mœurs et bousculer les lois. Avec cette naissance hors normes, Dieu continue de ne pas ressembler à ce que nous prévoyons, à ce que nous imaginons de lui. Il est même différent de ce qu'on a appris de lui autrefois, et de ce que l'on entend sur lui, aujourd'hui. Il bouscule les règles établies, qu'elles soient naturelles, législatives, dogmatiques ou rituelles. Il ne se trouve pas forcément aux rendez-vous que nous lui fixons. Mais il nous invite à le rejoindre là où il nous fait signe, dans des endroits insoupçonnés, dans des situations fortuites.

Nous ressemblons alors à Joseph qui s'interroge. A notre tour, nous nous posons la question de savoir ce qu'il faut faire dans certains cas, et nous avons besoin de temps pour discerner comment être juste, comment passer à notre tour de la justice d'une situation à la justesse du cœur. Ce sera alors notre enracinement dans la foi. Amen.

Pour aller plus loin :

- John Shelby Spong, *né d'une femme, conception et naissance de Jésus dans les Evangiles*, Editions Karthala 2015
- Charles Wagner, *L'Homme est une espérance de Dieu*, éditions Van Dieren, 2007
- Revue Lire et Dire, *Les hommes de l'ombre*, n°54, octobre, novembre, décembre 2002.